

## Le visage de Marie-

Un médecin spécialiste des cadavres anciens et un portraitiste judiciaire ont pu rendre les traits d'une femme méditerranéenne à cette sainte, à partir de son crâne, une relique retrouvée en 1279 dans la basilique de Saint-Maximin.

Depuis huit siècles, les fidèles vénèrent les reliques de Marie-Madeleine, dans une crypte de la basilique de Saint-Maximin. Mais le crâne exposé dans son reliquaire doré, est-il bien celui de ce personnage de l'Évangile, considéré comme l'un des plus proches du Christ ? Le mystère demeure. Cependant, les progrès de la science médico-légale ont permis de reconstituer un visage à partir de ce crâne. Le Dr Philippe Charlier, spécialiste en paléopathologie – cette médecine appliquée aux cadavres anciens – accompagné de chercheurs, a réalisé en une nuit quelque 500 photographies, avec un degré d'écart entre chacune d'elles. Une tâche difficile dans la mesure où ils n'ont pas eu l'autorisation d'ouvrir le reliquaire.

### Modélisé en 3D par un portraitiste judiciaire

Philippe Froesch, portraitiste judiciaire, a ensuite modélisé en 3D la surface du crâne. Puis, se basant sur les quelques éléments connus depuis des analyses effectuées par le CNRS en 1974 – sexe féminin, décès à l'âge de 50-55 ans, probablement de petite taille – il a reconstitué les pommettes, les yeux, le nez...

Ne restaient plus que les sourcils et les cheveux à poser sur ce crâne pour terminer le portrait-robot. Pour cela, ils ont étudié une mèche conservée elle aussi dans un reliquaire. Elle a pu être observée au microscope. Cette couleur n'est peut-être pas celle d'origine. L'étude au binoculaire a fait apparaître de l'argile sur ces quelques cheveux. « Une comparaison de l'argile avec des prélèvements dans la grotte de la Sainte-Baume à Plan-d'Aups dans le Var, où Marie-Madeleine aurait vécu en ermite, semble écarter l'hypothèse d'une même origine. Cependant,

*l'usage de l'argile à des fins antiparasitaires et de support de teinture est bien connu au Proche Orient, dès l'Antiquité »* explique l'abbé Stéphane Morin, archiviste du diocèse de Fréjus-Toulon. Quoi qu'il en soit, le résultat révèle le visage d'une femme de type méditerranéen, à la longue chevelure d'un blond vénitien, plutôt originaire du Proche-Orient.

### Des reliques éparpillées à la Révolution

Les reliques de Marie-Madeleine ont été retrouvées en 1279 par Charles II d'Anjou, dans l'église – qui deviendra la basilique de Saint-Maximin – édifée à l'endroit même où elle a été inhumée. Elles ont été éparpillées notamment au moment de la Révolution, pour être mises à l'abri. En effet, les reliquaires ont été confisqués et certains ont sans doute été fondus pour en faire des armes.

Dans la basilique de Saint-Maximin, une partie des reliques de Marie-Madeleine a pu retrouver « un écrin » sous le Second Empire. C'est celui dans lequel on peut les observer encore aujourd'hui. Y sont également exposées celles supposées de sa sœur sainte Marthe, et de son frère saint Lazare.

### Le Vatican opposé aux tests génétiques

« Sciences et foi peuvent aller ensemble » commente l'abbé Stéphane Morin. « La science ne dit pas qu'il s'agit de Marie-Madeleine, mais aucune étude n'a pu jusqu'à présent prouver qu'il ne pouvait absolument pas s'agir d'elle. Un faisceau d'indices semble plutôt converger vers cette identification. »

Le diocèse a lui-même demandé à Philippe Charlier de reconstituer le visage et d'analyser quelques cheveux. Toutefois le Vatican n'a pas donné son accord pour une analyse génétique et

pour une datation au carbone 14, des reliques. « L'Église a refusé car cela entraînerait une destruction des parties prélevées. Pour l'instant nous avons suffisamment à creuser. Il faut cependant reprendre le dossier de façon dépassionnée » explique l'abbé Morin.

### Un fémur à Paris, un pied à Rome

Et savoir enfin si ce crâne est bien celui de Marie-Madeleine, de même que les cheveux, une hanche et quelques petits os également retrouvés dans la basilique de Saint-Maximin en 1279. Selon les sources, il y avait alors, bien plus de reliques, mais elles ont été dispersées durant les siècles qui ont suivi.

Un tibia est exposé à La Sainte-Baume, un fémur se trouve en l'église de La Madeleine à Paris, des ossements sont conservés dans la basilique de Vézelay en Bourgogne... Et Rome a même recueilli un de ses pieds. Toutefois, celles retrouvées à Saint-Maximin en font le troisième tombeau de la chrétienté, après le Saint-Sépulcre à Jérusalem et la tombe de saint Pierre au Vatican.

Et c'est ainsi que la petite commune varoise se retrouve au cœur d'une des plus grandes énigmes de l'Église. Elle n'empêche pas les pèlerins d'affluer par milliers chaque année.

La science a encore du travail pour attester que toutes les pièces de ce puzzle appartiennent bien à celle que l'Évangile nomme la pécheresse. Une tâche immense mais qui ne pourra pas se faire sans l'autorisation du Vatican de pousser plus loin les investigations.

Dossier :  
RÉGINE MEUNIER  
rmeunier@nicematin.fr



## La légende provençale a embelli l'histoire

Marie-Madeleine serait arrivée en barque aux Saintes-Maries-de-la-Mer accompagnée de son frère Lazare, de sa sœur Marthe, de saint Maximin ou encore de saint Sidoine et entourée d'anges. Mais ça, c'est la légende provençale. « Rien de cela n'est écrit dans l'Évangile » précise l'abbé Morin. Cette tradition provençale a été contestée par M<sup>gr</sup> Saxer, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup>, mais elle connaît encore des défenseurs.

Le passage de la sainte dans la grotte de la Sainte-Baume n'est pas non plus certifié. De même, elle n'est

pas décrite dans l'Évangile comme une prostituée mais comme « une pécheresse. » « Cela ne veut pas dire la même chose. Aujourd'hui on peut penser que la tradition orale aidant, les faits aient été déformés, voire embellis au fil du temps. Mais cela ne veut pas dire que tout est faux. Il y a bien une Marie-Madeleine dans l'Évangile et par deux fois, elle a essuyé les pieds du Christ avec ses cheveux. »

Mais elle n'est pas la seule à susciter de l'intérêt. Il y a quelques jours, Mélanie Pichaud, restauratrice de biens culturels, a décontaminé un os de sainte Marthe. Son reliquaire en forme d'ampoule s'était brisé et des moisissures étaient apparues. En février dernier, c'est saint Lazare, qui a subi le même traitement.

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, la tradition de Marie-Madeleine est au cœur de disputes au sein de l'Église mais aussi parmi les spécialistes laïcs de la religion. La sainte fera l'objet d'un colloque à Rome, à la fin du mois d'octobre. Le scientifique Philippe Charlier y participera tout comme l'abbé Morin. Et bien d'autres encore.



L'os de sainte Marthe a été décontaminé récemment.

(Photo Valérie Le Parc)



# Madeleine reconstitué



Photos de gauche : un visage a été donné à Marie-Madeleine à partir du crâne supposé lui appartenir, exposé dans la basilique de Saint-Maximin.

Ci-dessus : la mèche de cheveux de Marie-Madeleine conservée dans son reliquaire. (Photos DR)

## Regain de dévotion pour les reliques

Depuis une dizaine d'années, les fidèles sont de plus en plus nombreux à vénérer les reliques de saints. « Nous avons des demandes même pour celles qui ne sont pas exposées » relève l'abbé Stéphane Morin, depuis La Castille à Solliès-Ville. Avant la Seconde Guerre mondiale, les reliques étaient sorties en procession dans de nombreux villages. On les implorait pour toutes sortes de raisons et de maux. « Après le conflit, le modèle américain protestant gagnant la société française, les reliques ont été délaissées, d'autant plus sans doute, que ces "signes de mort" détonaient avec l'état d'esprit des Trente glorieuses ».

De nombreuses reliques d'origine et d'importance diverses, ont été ainsi placées sous la garde de l'abbé Morin. « Certaines ne peuvent être rendues à la vénération publique car elles ne peuvent être suffisamment authentifiées. » Il existe plusieurs sortes de reliques : les corporelles, comme les ossements ; les matérielles tel un morceau de vêtement ayant appartenu au saint ou la sainte ; ou les figuratives, par exemple des chapelets ayant touché les reliques. L'Église se heurte ainsi à des problèmes de traçabilité de ces objets sauf quand ils sont accompagnés d'un certificat – appelé « une authentique » – généralement scellé avec eux, dans le reliquaire.

Le culte de Marie-Madeleine ne s'est jamais éteint. D'ailleurs la Sainte patronne de la ville de Saint-Maximin est honorée chaque année en juillet. La fête se poursuit jusqu'au mardi 27. Dimanche 25, ses reliques seront sorties en procession suivant la tradition provençale. Tout le programme se trouve sur l'office de tourisme de la commune.

## Sur les traces des monastères

Le tourisme spirituel n'attire pas que les croyants. Il propose des visites dans des sites et des bâtiments prestigieux. Ils participent à la richesse du patrimoine varois, et se visitent en famille ou par passion pour l'Antiquité et l'époque médiévale.

Le conseil départemental a donc mis en place un circuit en une vingtaine d'étapes, baptisé *Sur les traces des monastères*. Cette route croise la basilique de Saint-Maximin, et la grotte de Marie-Madeleine à la Sainte-Baume, mais aussi la chartreuse de la Verne à Collobrières, celle de Montrieux à Méounes, les abbayes du Thoronet et de La Celle, la chapelle de Spéluque à Ampus, la Tour des Templiers à Hyères, le couvent des Dominicains à Toulon, la chapelle des Templiers à Bras, le sanctuaire Notre-Dame de Grâ-

ces de Cotignac, le vieux village de Régusse, la chapelle Notre-Dame-de-Pitié à Roquebrune-sur-Argens, le cloître de la cathédrale de Fréjus ou encore la chapelle Saint-Victor à Villecroze, qui donne une occasion de visiter aussi les grottes troglodytes du village.

Le site Internet du Département donne toutes les indications sur son site [visitvar.fr](http://visitvar.fr), rubrique Que faire. Il propose avec pertinence tout ce qui peut être visité dans le secteur de chacun de ces lieux religieux d'exception. Le tout accompagné d'une carte précise.



L'abbaye du Thoronet, incontournable sur la route des monastères. (Photo Héléne Dos Santos)

ABONNEZ-VOUS À VAR-MATIN

SOLDES D'ÉTÉ

50% DE REMISE

par rapport au prix kiosque\*

PROFITEZ-EN VITE AU 04 93 18 28 85



var-matin